

## **La romanistique dans le contexte universitaire suédois d'aujourd'hui. Présence de la discipline et identité professionnelle**

**Andreas Romeborn**  
Université de Göteborg  
andreas.romeborn@sprak.gu.se

### **Résumé**

Dans cette étude de type métadisciplinaire, une réflexion est menée sur la romanistique dans l'actuel contexte universitaire suédois. Il existe de nos jours des tendances à la division et au morcellement de la discipline. Cependant, comme le montre l'étude, il est possible d'observer des faits et des pratiques institutionnels et organisationnels qui témoignent pourtant d'une présence de la romanistique en Suède aujourd'hui. À l'aide des distinctions de Kronning (2020) entre différents types de communautés scientifiques et de son analyse de la notion de romaniste, nous essayons également d'appréhender l'identité professionnelle complexe et multiforme des chercheurs en langues romanes en Suède. Cette identité est façonnée par la coappartenance possible à plusieurs communautés scientifiques de différents ordres, et peut inclure une part plus ou moins importante d'identité romaniste. L'existence d'une communauté de romanistes offre en effet au chercheur la possibilité, s'il le souhaite, de faire partie de cette collectivité, pouvant ainsi contribuer à la constitution de son identité professionnelle.

**Mots-clés** : romanistique, contexte suédois, discipline, communauté scientifique, romaniste, identité professionnelle

### **Abstract**

In this meta-disciplinary study, a reflection is conducted on Romance studies in the current Swedish university context. There are tendencies towards division and fragmentation of this academic discipline. However, as the study shows, it is possible to observe institutional and organizational facts and practices that nevertheless testify to the presence of Romance studies in Sweden today. With the help of Kronning's (2020) distinctions between different types of scientific communities and his analysis of the notion of Romanist, we also try to understand the complex and multifaceted professional identity of researchers who are currently working in Romance languages in Sweden. This identity is shaped by the possible co-belonging to several scientific communities of different orders and may include a greater or lesser proportion of Romanist identity. The existence of a community of Romance scholars indeed offers the researchers the possibility, if they wish, to be part of this community, thus contributing to the constitution of their professional identity.

**Keywords**: Romance studies, Swedish university context, academic discipline, scientific community, romanist, professional identity

### **1. Introduction**

En 2020, en guise de conclusion à un ouvrage collectif publié en langue suédoise (Romeborn & Bladh éd., 2020), intitulé *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse* (La romanistique en Suède. Tradition et renouvellement), nous avons eu l'occasion de mener une réflexion sur l'état de la romanistique en Suède (Romeborn, 2020). Le présent volume consacré aux tendances actuelles de la romanistique scandinave est l'opportunité pour nous de reprendre

notre réflexion en en développant certains points, et en la présentant à un lectorat plus international. Nous voudrions en effet nous intéresser à la romanistique telle qu'elle apparaît dans son actuel contexte universitaire en Suède, en adoptant à son égard une perspective « métadisciplinaire » (Romeborn & Bladh, 2020) attentive à sa réalité institutionnelle et sociale.

Il est notable de constater que le domaine des études romanes en Suède est de nos jours marqué par un niveau élevé de spécialisation (Larsson, 2020, p. 149 ; Romeborn, 2020, p. 372 ; Sundell, 2020a, p. 179). Depuis les années 1960, les cursus de premier cycle proposent l'étude d'une langue spécifique (l'espagnol, le français, etc.) et non des formations comprenant l'étude de plusieurs langues romanes (*cf.* Romeborn & Bladh, 2020, p. 1-3 ; Sundell, 2020a, p. 178 ; Sundell, 2020b, p. 37-38). Dans le domaine de la recherche, la forte tendance à la spécialisation apparaît dans le choix unique de langue étudiée (figure de chercheurs orientés principalement – voire exclusivement – vers l'étude d'une unique langue romane, plutôt que vers l'étude de plusieurs langues romanes), tout comme dans la séparation, plus ou moins prononcée, entre recherche linguistique et recherche littéraire. À cela s'ajoute l'appartenance parallèle des chercheurs à des communautés scientifiques d'un autre ordre – souvent internationales – centrées non sur l'étude d'une langue romane spécifique telle la communauté des hispanistes, des italianistes, etc., mais organisées autour d'un certain domaine, d'un paradigme ou d'une méthode (*cf.* Kronning, 2020, p. 116)<sup>1</sup> telles que la communauté des narratologues, des spécialistes de l'acquisition du langage, des traductologues, etc.

Dans un contexte d'enseignement et de recherche ainsi caractérisé par la sectorisation et une forte diversification, la romanistique, en tant que discipline unie et fédératrice, serait-elle en train de se dissoudre, ou maintient-elle néanmoins sa place ? Et qu'en est-il de l'identité professionnelle des acteurs de la discipline ? Comment l'appréhender ? Comment peut-elle se concevoir à notre ère de spécialisation, marquée par sa grande variété de secteurs d'étude et de champs d'intérêt qui engagent les chercheurs ?

Ainsi que nous tâcherons de le montrer, il est possible, malgré les tendances visibles à la séparation et au morcellement disciplinaire, d'observer des faits et des pratiques institutionnels et organisationnels qui, à contre-courant, laissent apparaître une présence de la romanistique en tant que discipline unie dans l'actuel paysage universitaire suédois. À partir des distinctions de Kronning (2020) distinguant différents types de communautés scientifiques ainsi que son

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire les « domän-, paradigm- och metodgemenskaper » [communautés de domaine, de paradigme, de méthode, notre trad.] identifiées par Kronning (2020, p. 116).

analyse de la notion de romaniste, nous nous essayerons également à penser la complexe identité professionnelle des chercheurs en langues romanes travaillant aujourd'hui dans le contexte suédois – une identité pouvant être conçue comme multiforme, façonnée par la coappartenance à plusieurs communautés scientifiques de différents ordres, étant par là à même d'inclure une part, plus ou moins saillante, de romaniste<sup>2</sup>.

## **2. Une approche « métadisciplinaire » de la romanistique**

L'approche adoptée ici peut se définir comme une approche « métadisciplinaire » (Romeborn & Bladh, 2020, p. 8) dans la mesure où elle tente d'envisager la discipline universitaire en question – la romanistique – comme objet même de l'étude. Or le fait de prendre la romanistique pour objet de réflexion implique que nous essayons, par un mouvement de retrait, de l'appréhender, non à partir d'un point de vue qui lui serait en quelque sorte extérieur (une position qui nous semble illusoire puisque nous sommes nous-même un acteur interne du domaine), mais en adoptant à son égard une attitude d'observation parallèlement à notre implication quotidienne dans les activités de la discipline. Cette tentative d'adoption d'une attitude d'observateur(-participant) nous a amené à être davantage attentif à la configuration institutionnelle et sociale de notre propre discipline. Or une difficulté, dans une démarche « méta- », est qu'on ne dispose pas forcément de toutes les notions utiles pour articuler sa pensée : les concepts internes à un certain domaine du savoir ne suffisent pas nécessairement pour mener une étude qui porterait sur ce domaine en lui-même. Il se peut en effet qu'on doive recourir également à des notions relevant d'autres champs. Pour notre part, les notions qui nous ont aidé dans l'étude de la romanistique d'un point de vue méta, sont notamment celles de « discipline » (Affergan & Valade, 2006 ; Kohler, 1982 ; Morin, 1994 ; Sedooka *et al.*, 2015) et de « communauté scientifique » (Bessire *et al.*, 2015 ; Dubois, 1999, 2006, Kronning, 2020) telles que pouvant être utilisées dans une perspective de sociologie des sciences, ainsi que la notion de romaniste (Kronning, 2020, p. 113-114, voir aussi Klinkenberg, 1994, p. 18), certes plus interne celle-là à notre propre science.

## **3. La romanistique suédoise comme objet d'étude et de réflexion – un intérêt croissant**

---

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier les évaluateurs anonymes ainsi qu'André Leblanc (Collège universitaire de Dalécarlie) pour leurs commentaires d'une version préliminaire de cet article.

Qu'en est-il donc de la romanistique suédoise ? A tout le moins, en tant qu'objet d'étude, elle semble se porter assez bien. Des recherches sur l'histoire de la discipline sont menées depuis plusieurs années (voir p. ex. Sundell, 2002, 2011, 2012, 2013a, 2103b, 2014, 2015a, 2015b ; Söhrman, 1989, 2014, 2016 ; Jonasson & Ransbo éd., 2000). L.-G. Sundell a en effet consacré un nombre important d'études à ce sujet, en s'intéressant entre autres aux périodes les plus anciennes de la discipline ainsi qu'à sa préhistoire, c'est-à-dire l'époque des chaires de linguistique dites néo-européenne, qui comprenait aussi bien l'étude des langues romanes que germaniques. Or, ces toutes dernières années, il est possible de constater un intérêt croissant pour la romanistique suédoise comme objet d'étude tant dans sa dimension historique qu'actuelle.

En 2017, E. Bladh, I. Söhrman et moi-même avons pris l'initiative d'un colloque consacré à l'étude des langues romanes dans les universités suédoises (« Romanska språk i Sverige. Tradition och förnyelse », 20-21 avril 2017). En raison du grand nombre d'intéressés, nous avons pu organiser un colloque de deux jours réunissant une cinquantaine de participants autour de 22 communications et 2 tables rondes. Ce colloque était notamment une invitation à l'autoréflexion – nous voulions inviter à une réflexion sur le passé, le présent et l'avenir de nos langues romanes en tant que matières universitaires.

Ce colloque a abouti, quelques années plus tard, à la publication de l'ouvrage collectif mentionné ci-dessus (Romeborn & Bladh éd., 2020) contenant une vingtaine de contributions, dont plus de la moitié traite de questions relatives aux études romanes dans leur globalité (cf. Alvstad & Bladh, 2020 ; Forsberg Lundell, 2020a, 2020b ; Granfeldt, 2020 ; Kronning, 2020 ; Larsson, 2020 ; Lindgren, 2020 ; Romeborn & Bladh, 2020 ; Romeborn, 2020 ; Rottenberg, 2020 ; Sundell, 2020a, 2020b, 2020c ; Svensson, 2020 ; Tegelberg, 2020), le reste se focalisant sur une des langues considérée isolément dans son statut de matière à l'université suédoise – le français, l'italien, etc. –, c'est-à-dire ce qu'on a traditionnellement pu considérer comme des sous-disciplines de la romanistique<sup>3</sup>.

Et en 2019, à l'occasion du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes, à Copenhague, il a été organisé une table ronde sur la romanistique dans les pays nordiques, portant entre autres sur le cas de la Suède<sup>4</sup>. Les actes du colloque (Schøsler & Härmä

---

<sup>3</sup> Le volume est librement accessible en ligne, sur la plateforme de Kriterium : <https://www.kriterium.se/site/books/e/10.21524/kriterium.18/>

<sup>4</sup> Voir <https://www.slir.org/cilpr/cilpr-2019-copenhague/table-ronde-sur-la-romanistique-dans-les-pays-nordiques/> [consulté le 8 mars 2023]

éd., 2021) font état des discussions et des présentations ayant eu lieu durant la table ronde (voir Birkelund *et al.*, 2021, p. 103-134 ; Söhrman, 2021, p. 123-126 pour la partie suédoise).

Plus récemment, en automne 2021, à l'Académie Royale Suédoise des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités (Stockholm), G. Engwall, E. Larsson-Ringkvist, L.-G. Sundell et I. Söhrman ont organisé un colloque sur l'histoire de la romanistique suédoise, tournant autour de leur projet en cours d'un grand historique de la romanistique en Suède.

#### 4. Présence institutionnelle

Il peut ainsi s'observer de nos jours un net intérêt pour l'étude de la romanistique suédoise tout comme une volonté d'autoréflexion au sein de la discipline. Mais qu'en est-il de la présence effective de cette discipline, dans le contexte universitaire actuel, en Suède ?

Sur ce point il importe de souligner, à titre de préalable, qu'une discipline peut être considérée comme étant en grande partie un phénomène institutionnel (*cf.* Affergan & Valade, 2006 ; Clark, 1983, p. 6 et 205 ; Kohler, 1982, p. 1 ; Morin, 1994 ; Sedooka *et al.*, 2015)<sup>5</sup>, et c'est en tant que tel que nous allons plus bas, dans la présente section, envisager la romanistique en Suède. Une discipline correspond certes à un domaine du savoir, mais elle suppose aussi une reconnaissance, et une présence, au sein des institutions pour exister en tant que telle dans le contexte universitaire d'un pays donné. Nous dirions en effet que l'existence d'une discipline se rattache au fait 1) qu'il lui correspond en effet un certain domaine de savoir, qui porte son nom (c'est ainsi que les labels d' « histoire de l'art », de « sociologie », de « romanistique », etc., renvoient chacun à un domaine lui correspondant), un domaine qui toutefois peut être de caractère plus ou moins homogène ou hétérogène selon la discipline considérée ; mais aussi au fait 2) qu'elle apparaît effectivement présente et reconnue comme telle – comme discipline – à un niveau institutionnel, une présence pouvant être plus ou moins marquée selon le contexte et le pays envisagés<sup>6</sup>. Il est ainsi des disciplines nettement présentes dans certains systèmes

---

<sup>5</sup> Comme le décrivent Affergan & Valade (2006) : « Pour les sciences humaines et sociales, l'inscription disciplinaire a globalement coïncidé avec leur institutionnalisation » (p. 279) ; la plupart des disciplines des sciences humaines « ne sont apparues au sein de l'institution universitaire qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme morceaux du savoir *institué* » (p. 280, nous soulignons). Il sied également de citer Morin (1994) qui explique : « La discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. [...] L'organisation disciplinaire s'est instituée au 19<sup>e</sup> siècle, notamment avec la formation des universités modernes, puis s'est développée au 20<sup>e</sup> siècle avec l'essor de la recherche scientifique ».

<sup>6</sup> Selon les explications d'Affergan & Valade (2006, p. 279), la discipline pourrait se définir, « sommairement » et « sur le plan théorique », comme un « ensemble d'énoncés précis, coordonnés par des principes fondamentaux et caractérisés par une cohérence logique, appréhendée au niveau institutionnel comme inscription académique d'un secteur labellisé du savoir ». Sa mise en avant comme phénomène institutionnel, exprimée par le second membre de la définition (« appréhendée [...] ») mérite selon nous toute notre attention. Il nous semble en revanche que le premier membre de la définition (« ensemble d'énoncés précis [...] cohérence logique ») constitue un

universitaires, mais moins visibles, voire absentes, ou configurées autrement, dans les systèmes d'autres pays.

À ceci s'ajoute que le découpage disciplinaire peut varier non seulement d'un pays à l'autre mais aussi dans l'histoire ; les disciplines sont, dit autrement, sujettes au changement, et peuvent subir des mutations profondes, voire disparaître.

Ainsi en Suède la linguistique néo-européenne – *nyeuropesk lingvistik och modern litteratur* – n'a-t-elle existé que pendant deux générations de professeurs titulaires, à Uppsala et à Lund, durant une période de trois décennies allant environ de 1860 à 1890 (Sundell, 2020b, p. 21-22), avant d'être scindée en deux disciplines – d'un côté les langues romanes, c'est-à-dire la romanistique, de l'autre les langues germaniques (Sundell, 2015a, p. 117 ; 2020b, p. 22), comprenant et l'allemand et l'anglais ; au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'étude de l'allemand et de l'anglais se sont ensuite séparées l'une de l'autre pour se constituer chacune en discipline indépendante (Frängsmyr, 2010, p. 215-216 ; Lindberg & Nilsson, 1996, p. 139 ; Sundell, 2015a, p. 117).

Pour ce qui est de la romanistique, il est notable, comme déjà souligné, que depuis les années 1960 les cursus de premier cycle sont organisés comme des études d'une langue en particulier<sup>7</sup> et non comme des formations incluant l'étude de plusieurs langues romanes. Les personnels enseignants de l'université sont aujourd'hui en général rattachés à l'une ou l'autre des langues : un enseignement de l'« espagnol », du « français », de « l'italien », du « portugais », du « roumain », assuré par des maîtres de conférences en espagnol / français / etc. (cf. Sundell, 2020a, p. 178), voire, de manière plus spécialisée, par des enseignants de langue *ou* de

---

critère trop restrictif pour les disciplines universitaires d'aujourd'hui. Bon nombre de disciplines de nos jours – pourtant effectivement reconnues comme telles – risqueraient sans doute, « sur le plan théorique », de ne pas répondre à ce critère. Pour ce qui est en tout cas de la romanistique, disons ceci : au vu de l'hétérogénéité qui caractérise à notre époque son domaine de savoir, il serait, croyons-nous, vain de tenter d'y déceler une cohérence interne ou des « principes fondamentaux » sur lesquels se baserait la discipline dans son ensemble ; il nous semble qu'il serait peu fructueux d'essayer de penser ainsi la « disciplinarité » de la romanistique contemporaine en Suède.

Citant la définition d'Affergan & Valade (2006), Kronning (2020, p. 114) constate pertinemment : « I ljuset av en dylik definition framstår romanistiken<sub>d</sub> i Sverige främst som ett institutionellt fenomen som bygger på namngivningen av ett kunskapsfält, vilket dock knappast kan karaktäriseras som enhetligt och sammanhållet av gemensamma principer » [À la lumière d'une pareille définition la romanistique<sub>d</sub> apparaît surtout comme un phénomène institutionnel fondé sur la dénomination d'un secteur du savoir, secteur qui cependant ne pourrait guère être caractérisé comme cohérent ni soudé par des principes communs] (notre trad.).

<sup>7</sup> Il est proposé actuellement, à l'université suédoise, des cours de catalan (à Uppsala uniquement), d'espagnol, de français, d'italien, de portugais et de roumain (à Lund uniquement). Pour des statistiques sur l'enseignement des langues à l'université en Suède (nombre d'étudiants par langue, nombre d'universités proposant chacune des langues, nombre de semestres d'étude proposés, etc.), on pourra se reporter à Alberius *et al.*, 2017 ; se reporter aussi à Romeborn & Bladh, 2020, p. 1-3 pour les langues romanes en particulier. Pour les changements survenus dans la structuration des études romanes en Suède dans les années 1960, voir Sundell, 2020a, p. 178 et 2020b, p. 37-38.

littérature espagnole / française / italienne. À considérer l'organisation des formations universitaires de premier cycle et la division des corps enseignants et de leur enseignement, on serait porté à croire que le français, l'espagnol, l'italien, le portugais, se seraient développés finalement en disciplines à part entière, disjointes les unes des autres, et séparées définitivement de l'ancienne discipline-mère, la romanistique, qui, elle, serait morcelée. Corrélativement, dans le domaine de la recherche, le degré avancé de spécialisation induit des figures de chercheurs focalisés en premier lieu sur l'étude d'une langue romane et non de plusieurs, ou sur la littérature écrite dans une de ces langues. Il y a également lieu de noter qu'il existe certes aujourd'hui une véritable demande de formation de nouveaux enseignants pour les collèges et les lycées, mais que cette demande concerne la formation d'enseignants d'espagnol ou de français en tant que matières séparées, non en romanistique.

Est-ce à dire que la romanistique, en tant que discipline, serait en train de disparaître du paysage universitaire suédois ? Qu'elle serait en voie d'éclatement ? D'après nos observations, il nous semble pourtant que non.

En effet, nous avons voulu tenter d'observer, dans la réalité universitaire suédoise, des faits institutionnels et organisationnels témoignant pourtant d'une présence de la romanistique, entendue au sens d'une discipline unie, non morcelée<sup>8</sup>. Et il est en effet possible d'observer des marques de présence de ce type au sein du système universitaire suédois. Mentionnons-en quelques exemples (pour un relevé plus détaillé, voir Romeborn, 2020, p. 376-380).

Ainsi des grades de docteur et de *docent*<sup>9</sup> décernés dans certaines des universités suédoises, qui sont des grades de « langues romanes » (*romanska språk*) ; c'est le cas, pour le grade de docteur, des universités de Göteborg, de Stockholm et d'Uppsala (GU, 2022 ; GU, s. d. a ; SU, 2019 ; SU, s. d. a ; UU, 2018a ; UU, s. d. a). L'existence de ce type de grade est une forme de reconnaissance institutionnelle de la discipline. À noter cependant les variations locales – d'autres universités (Linné, Lund) décernent des grades dont les intitulés sont plus spécialisés (p. ex. docteur en « français ») (voir Lnu, 2018a, 2018b et LU, 2022a, 2022b, 2022c).

À la différence du premier cycle, proposant des cours spécialisés dans une unique langue romane, il est proposé, aux niveaux du master (Stockholm, Uppsala) (Alberius *et al.*, 2017, p. 60, 63, 64, 74) et du doctorat (Göteborg, Stockholm, Uppsala), également des cours et des

---

<sup>8</sup> Entendons bien que nous nous intéressons ici à des faits indiquant que la romanistique continuerait en partie à se laisser appréhender comme une « discipline unie » *sur un plan institutionnel et organisationnel* – c.-à-d. des faits qui, à contre-courant des tendances à la division, iraient dans le sens d'une appréhension, sur ce plan, de la romanistique comme continuant à se présenter comme ne formant qu'une seule discipline, non fractionnée.

<sup>9</sup> Le grade de docent en Suède (et en Finlande) correspond grosso modo au HDR (Habilitation à diriger des recherches) du système universitaire français.

formations en « langues romanes » considérées comme un ensemble (*cf.* GU, 2022 ; SU, 2015a, 2015b, 2019, s. d. b ; UU, 2018a, 2018b). Pour ce qui est de la formation doctorale, il est à souligner le rôle très important de l'école doctorale nationale en langues romanes (FoRom), qui a cependant pris fin en 2014 (Engwall, 2017 ; Forsberg Lundell, 2020b).

Bien que la très grande majorité des postes universitaires soient des postes spécialisés (p. ex. maître de conférences en « espagnol » ou en « littérature française »), il est notable qu'il existe – ou, dans certains cas, a existé jusqu'à récemment – quelques postes de langues romanes, notamment des professorats/chaires (voir Kronning, 2020, p. 115 ; Kronning 2022, p. 63-64 ; Romeborn, 2020, p. 378 ; Söhrman, 2021, p. 126).

Pour continuer, il est vrai que la quasi-totalité des anciens départements de langues romanes se sont dissouts en se fondant dans des structures organisationnelles hiérarchiquement plus importantes, mais il reste un institut de langues romanes – celui de Stockholm (comprenant également les langues classiques) – ; la linguistique romane ayant par ailleurs le statut de pôle de recherche d'excellence (*leading research area*) à l'université de Stockholm (SU, s. d. c ; SU s. d. d).

Le département des langues romanes et classiques de Stockholm et l'institut des langues modernes d'Uppsala organisent par ailleurs chacun un séminaire de recherche consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, offrant ainsi un cadre commun aux chercheurs des différentes spécialités romanes (SU, s. d. c ; UU, s. d. b). Le séminaire de Stockholm étant proposé parallèlement sur place et en ligne, il offre une participation facilitée pour les chercheurs des autres universités suédoises et du monde entier.

Pour ce qui est des pratiques et des habitudes au sein des institutions, on notera la forme donnée à certaines évaluations de la qualité engagées par les autorités (p. ex. UKÄ/HSV, 2012/2013 ou GU, 2020a, 2020b) ; certaines évaluations de l'enseignement supérieur ont en effet eu tendance à être organisées de manière à regrouper les différentes formations en langues romanes – avec, par exemple, un seul et même groupe d'évaluateurs pour toutes les formations proposées dans toutes les langues romanes.

On remarquera également l'habitude consistant à former des jurys de thèses pouvant être composés de membres de différentes spécialités romanes, ou encore l'organisation des évaluations de candidats en vue d'un recrutement – des candidats à des postes de linguistique française pouvant par exemple être évalués par des professeurs d'espagnol –, ou encore la nomination de directeurs de thèse – le directeur et le doctorant n'ayant pas forcément la même spécialité, un professeur de littérature française pouvant par exemple diriger une thèse de littérature espagnole, ou vice versa.



À souligner également l'organisation régulière de conférences nationales de la discipline – les *ämneskonferens i romanska språk* – réunissant les enseignants-chercheurs d'espagnol, de français, d'italien, de portugais et de roumain pour discuter de questions pédagogiques mais aussi de sujets de recherche, les trois derniers congrès à ce jour ayant eu lieu à Göteborg (2021), en Dalécarlie (2018) et à Umeå (2013) (GU, s. d. b ; Löfstrand, 2013 ; Sjögren, 2018). En plus de cette série de conférences, on remarquera, à titre de faits individuels, l'initiative d'organiser d'autres colloques ou journées d'études sur des thèmes fédérateurs, telles que les colloques de Göteborg ou de Stockholm mentionnés ci-dessus.

Dans l'actuel contexte universitaire suédois, il est ainsi possible d'observer des faits et des pratiques d'ordre institutionnel et organisationnel qui sont autant d'indices d'une présence d'une romanistique « unie » s'opposant aux tendances à la désarticulation de la discipline.

### 5. Identité professionnelle et communautés scientifiques

Certains des faits relevés ci-dessus, tels notamment l'organisation de colloques ou l'existence de structures institutionnelles communes, favorisent des relations interpersonnelles entre chercheurs. Ainsi, la romanistique suédoise ne se présente pas seulement comme un phénomène institutionnel – une discipline jouissant d'une certaine reconnaissance à l'université suédoise –, mais elle apparaît aussi comme un phénomène social – une forme de communauté scientifique (cf. Bessire *et al.*, 2015 ; Dubois, 1999, p. 67 ; Dubois, 2006 ; Kronning, 2020, p. 115-116) dans le sens d'une collectivité constituée d'un ensemble d'acteurs qui sont intéressés par un même champ du savoir et qui interagissent entre eux<sup>10</sup>. À titre de communauté, la romanistique de Suède est bien sûr orientée vers l'international également, la participation aux congrès de romanistes scandinaves notamment jouant, dirions-nous, un rôle primordial pour le fonctionnement de la communauté des romanistes de Suède.

---

<sup>10</sup> Comme l'explique Dubois (2006, p. 165), la communauté scientifique forme un « ensemble social et culturel ». S'appuyant sur Dubois, Bessire *et al.* (2015, p. 101-102) expliquent : « Le concept de communauté scientifique fait référence en première approximation à l'ensemble des chercheurs, parfois étendu aux personnels qui concourent à la recherche. [...] Ce concept a été créé par les sociologues, au moment où ils se sont aperçus que la production scientifique n'était pas seulement le résultat de la seule "logique de la découverte scientifique", mais qu'elle était largement tributaire du fonctionnement de cet ensemble social et culturel qu'ils ont baptisé "communauté scientifique". [...] [O]n parle aussi bien de la communauté scientifique internationale que de la communauté des sciences de l'information en France, c'est-à-dire que la première peut se subdiviser en autant de parties qu'il est jugé nécessaire par ceux qui l'étudient ». Voir aussi Kronning (2020, p. 115-116) qui, après avoir cité Dubois (2006, p. 165-166), fait observer : « Forskningsgemenskapen manifesteras bl.a. i valet av seminarier som medlemmarna i gemenskapen beivrar, av kongresser som de framträder vid, av vetenskapliga tidskrifter som de läser och publicerar sig i och av språk som de publicerar på » (p. 116). [La communauté scientifique se manifeste entre autres dans le choix des séminaires auxquels assistent ses membres, des congrès auxquels ceux-ci participent, des revues scientifiques qu'ils lisent et dans lesquelles ils se font publier ainsi que dans le choix de la langue utilisée dans leurs publications.] (Notre trad.)

Cela dit, un chercheur individuel peut ou non être amené à se considérer comme appartenant à une certaine communauté scientifique, cela relève de choix et de priorités faits par celui-ci. Une appartenance, formelle, disciplinaire à la romanistique – par exemple un titre de doctorat en langues romanes ou dans une de ses sous-disciplines – ne signifie pas forcément qu'on veuille participer aux activités de la communauté scientifique des romanistes et qu'on se considère soi-même comme membre de celle-ci – comme romaniste. Dans sa perception de soi, on peut ne pas s'identifier comme romaniste, ou peut-être seulement à un certain degré.

C'est ainsi que se pose la question de l'identité professionnelle (*cf.* Kronning, 2020, p. 116 ; Larsson, 2020, p. 153-154, Romeborn, 2020, p. 381-383) que nous allons essayer d'examiner à l'aide de certaines distinctions très utiles proposées par Kronning (2020) concernant différents types de romanistes et de communautés scientifiques.

Kronning (2020, p. 113-114) distingue en effet différents sens du mot *romaniste* :

Det är möjligt att urskilja åtminstone följande betydelser hos detta ord:

a. [särspåksromanist [romaniste monospécialiste (notre trad.)]] 'person som studerar ett romanskt språk (eller den litteratur – de litteraturer – som skrivs eller den kultur – de kulturer – som kommer till uttryck på språket i fråga)'.

b. [flerspråksromanist [romaniste plurispécialiste (notre trad.)]] 'person som utan att jämföra dem, oftast i följd, studerar flera romanska språk (eller de litteraturer som skrivs eller de kulturer som kommer till uttryck på språken i fråga)'.

c. [jämförande romanist [romaniste comparatiste (notre trad.)]] 'person som jämför två eller flera romanska språk (eller de litteraturer som skrivs eller de kulturer som kommer till uttryck på språken i fråga)'.

d. [paraplyterm för a.-c.]

Det går att urskilja fyra motsvarande betydelser hos ordet *romanistik*. (Kronning, 2020, p. 113-114)

[Il est possible de distinguer pour le moins les sens suivants de ce mot :

a. [romaniste monospécialiste] 'personne qui étudie une langue romane (ou la littérature – les littératures – qui s'écrivent ou la culture – les cultures – qui s'expriment dans la langue en question).

b. [romaniste plurispécialiste] 'personne qui, sans les comparer, le plus souvent de manière consécutive, étudie plusieurs langues romanes (ou les littératures qui s'écrivent ou les cultures qui s'expriment dans les langues en question).

c. [romaniste plurispécialiste] 'personne qui compare deux ou plusieurs langues romanes (ou les littératures qui s'écrivent ou les cultures qui s'expriment dans les langues en question)'.

d. [terme parapluie pour a.-c.]

Il est possible de distinguer quatre sens correspondants du mot *romanistique*.] (notre trad.) (Kronning, 2020, p. 113-114)

Il est à noter l'inclusion du spécialiste d'une langue romane – et aussi des spécialistes de littérature –, dans la définition proposée par Kronning. Un spécialiste d'une seule langue romane peut – par définition – être considéré comme romaniste, plus précisément comme romaniste monospécialiste. Si on ramène cela à la question de l'identité professionnelle, on

pourra donc relever que l'identité romaniste se présente comme une possibilité pour un enseignant-chercheur monospécialiste également. Il reste que c'est sans doute pour la figure du monospécialiste que la question d'identité se pose de la manière la plus aiguë. À titre d'exemple, un spécialiste de langue et/ou de littérature italienne peut en effet se considérer comme romaniste mais il a aussi cette possibilité, plus particulièrement, de se considérer comme italianiste, et ce peut-être en premier lieu, s'il choisit de participer surtout à des activités de recherches plus spécialisées, organisées autour de l'étude de l'italien.

À quoi s'ajoute le fait qu'un chercheur peut participer parallèlement aux activités de différentes communautés scientifiques et de communautés de différents ordres. Concernant les types de communautés scientifiques, Kronning (2020, p. 116) en distingue deux types différents (a. et b. ci-dessous) auxquels nous proposons d'ajouter deux catégories (c. et d. ci-dessous) :

a. les *ämnesgemenskaper* identifiées par Kronning (2020, p. 116) – que nous proposons de traduire par « communautés disciplinaires » – sont par exemple la communauté des romanistes ou celles plus spécialisées des hispanistes ou des italianistes (ou encore des « francisants » / « gallicistes »)<sup>11</sup>. Pour ce type de communauté, il nous semble possible de parler en français de « communautés disciplinaires » étant donné qu'on a affaire à des communautés scientifiques qui se constituent selon les découpages institutionnels possibles entre disciplines ou sous-disciplines ;

b. les *domän-, paradigm- och metodgemenskaper* constituent un autre type de communauté identifiée par Kronning (2020, p. 116), d'un autre ordre, centrée non sur l'étude d'une langue romane ou plusieurs telles la communauté des hispanistes ou des romanistes, mais organisée autour d'un domaine, d'un paradigme ou d'une méthode telles que la communauté des analystes du discours, des spécialistes de l'acquisition du langage, de TAME (Temps, Aspect, Modalité, Évidentialité), de l'analyse de l'interaction, etc<sup>12</sup>.

À ces deux types de communauté, nous proposons d'adjoindre les deux catégories suivantes :

c. celle des *inriktninggemenskaper* (Romeborn, 2020, p. 382-383) – les communautés d'orientation – correspondant très prioritairement, dans le contexte des langues romanes en Suède, à la distinction entre recherches linguistiques et recherches littéraires, séparant ainsi, d'une part une communauté de linguistes et d'autre part une communauté de littéraires.

Quoi qu'on pense du bien-fondé épistémologique d'une division tranchée entre ces deux types d'orientation, force est de constater que l'idée d'une telle distinction entre d'un côté études de

<sup>11</sup> L'exemple des « francisants » / « gallicistes » est le nôtre. D'autres exemples possibles (également les nôtres) seraient les communautés de germanistes, de slavistes, de nordistes, d'historiens, de sociologues, d'historiens de l'art, etc.

<sup>12</sup> Ces quatre exemples sont donnés par Kronning (2020, p. 116). Deux autres exemples possibles seraient la communauté des narratologues ou celle des stylisticiens.

langue et de l'autre, études de littérature joue aujourd'hui un rôle plus ou moins structurant pour les enseignants-chercheurs en langues romanes en Suède, dans leur auto-compréhension et dans leur conception de leur propre activité de recherche<sup>13</sup>. C'est pourquoi il nous semble opportun d'introduire cette catégorie de communauté également, qui se situe à un degré de généralité supérieur à celui des domaines, paradigmes et méthodes. L'appartenance à la communauté des linguistes ou des littéraires nous semble en effet être un élément à prendre en compte pour comprendre la constitution de l'identité professionnelle des acteurs en question. A titre d'exemple, un chercheur peut se percevoir comme linguiste ou littéraire, et vouloir se présenter comme spécialiste, non du « français » tout court, mais plutôt de linguistique française ou de littérature française. A noter cependant également la figure du chercheur généraliste, compétent tant en linguistique qu'en littérature, ainsi que la figure du spécialiste de culture et de civilisation, qui correspondrait à une troisième orientation, aux côtés des orientations linguistiques et littéraires, quoique nettement moins visible que celles-ci dans le contexte suédois ;

d. et finalement les *institutionsgemenskaper* (Romeborn, 2020, p. 382) – les communautés de l'unité locale – constituant le deuxième type de catégorie que nous proposons d'introduire. L'appartenance à une communauté d'unité locale correspond au fait d'être membre par exemple d'une équipe de recherche locale – de s'investir dans les activités de recherche conduites au sein de son département ou de sa faculté –, un engagement qui peut apporter une nuance locale à l'identité professionnelle.

Voilà des catégories d'analyse, à notre sens utiles, pour penser l'identité et l'activité professionnelle des enseignants-chercheurs en langues romanes en Suède. En effet, l'idée d'une coappartenance à plusieurs communautés scientifiques de différents ordres aide à mieux comprendre le caractère multiforme de l'identité professionnelle de ceux-ci, qui présente une grande variété de cas de figures envisageables.

---

<sup>13</sup> Il est à ce propos intéressant de noter que les annonces et les intitulés de postes en études romanes en Suède témoignent souvent d'une prise en compte de la distinction entre une orientation linguistique et une orientation littéraire ; on peut p. ex. être titulaire d'un poste de maître de conférences en « spanska med språkvetenskaplig inriktning » (espagnol, orientation Linguistique) ou en « spanska med litteraturvetenskaplig inriktning » (espagnol, orientation Littérature). Soulignons en outre que nous parlons ici de « linguistique » et de « littérature » en nous intéressant bien à la perspective des enseignants-chercheurs rattachés disciplinairement, à l'université suédoise, aux langues romanes ou à l'une d'entre elles (espagnol, français, italien, portugais, roumain), discipline(s) comprenant de nos jours aussi bien des études de type littéraire que des études linguistiques. C'est à partir d'une telle perspective – p. ex. celle d'un maître de conférence d'espagnol – que la recherche linguistique et la recherche littéraire pourront apparaître comme deux types majeurs d'« orientations » possibles pour les activités de recherches, et que la communauté des linguistes et celle des littéraires peuvent se comprendre comme des communautés d'« orientation ». Ceci pour préciser que nous ne nous référons pas ici aux disciplines reconnues institutionnellement en Suède et nommées dans le système universitaire suédois *Allmän språkvetenskap / Lingvistik* [linguistique (générale)] et *Litteraturvetenskap* [Littérature (comparée), littéralement « Science de la littérature »] respectivement, et ce n'est pas sur les membres de celles-ci que porte notre raisonnement.

Ainsi, pour donner quelques exemples de cas possibles, il se peut qu'une personne A se considère à la fois comme romaniste (selon l'un des sens du terme) et hispaniste – appartenant, ainsi, à deux différentes communautés disciplinaires –, tout en s'identifiant comme membre de la communauté des linguistes (c.-à-d. une des communautés d'orientation) ainsi que comme syntacticien (*i.e.* comme membre d'une communauté de domaine). Ce alors même qu'une personne B ne se sent pas comme romaniste, mais se considère comme italianiste, littéraire, narratologue, s'investissant beaucoup dans certaines activités de recherche menées au sein de son unité de recherche. Et qu'une personne C, bien qu'étant titulaire d'un doctorat en langues romanes, en est venu à ne plus être un membre actif de la communauté disciplinaire des romanistes, au point de se constituer une identité de chercheur en linguistique et en sociolinguistique, n'entretenant plus de rapport avec les recherches menées autour de sa discipline d'origine.

La dernière édition de la conférence nationale de langues romanes (*ämniskonferens i romanska språk*, tenue à l'université de Göteborg en 2021 (voir GU, s. d. b), fournit un exemple de fait concret témoignant de la coappartenance parallèle des enseignants-chercheurs à différentes communautés croisées et ainsi de la complexité et du caractère multiforme de leur identité professionnelle. Comme déjà souligné, l'organisation régulière de cette conférence constitue une habitude institutionnelle contribuant au maintien de la romanistique en tant que discipline dans le contexte universitaire suédois. Elle offre ainsi un cadre commun à la communauté disciplinaire des enseignants-chercheurs en études romanes en Suède, une collectivité de « romanistes » selon l'un ou l'autre des sens qu'on donne à ce terme (*cf.* Kronning, 2020 et ci-haut). Pour ce qui est de l'édition de Göteborg 2021, il est intéressant d'observer l'organisation des deux journées de conférence : une grande partie de la conférence (environ 2/3 des journées au total) fut consacrée à des activités communes à tous les participants (conférences plénières, discussions, etc.), mais une partie du programme (correspondant, au total, à environ 1/3 de la durée de la conférence) se composa de sessions parallèles, sous forme de séminaires de discussions, invitant les participants à se regrouper en sous-groupes : par deux fois, ceux-ci furent divisés selon leur rattachement à l'une ou l'autre des langues romanes (en l'occurrence l'espagnol, l'italien, le français), offrant ainsi la possibilité aux communautés (sous-)disciplinaires d'hispanistes, d'italianistes et de spécialistes de langue et de littérature française (les « francisants ») de discuter séparément ; et, à une occasion durant la conférence, les participants furent invités à se regrouper, pour des groupes de discussion, entre linguistes, littéraires et didacticiens, et ce quelle que soit la spécialité linguistique de chacun (*i.e.* qu'on soit spécialiste d'études hispaniques, italiennes ou

françaises), c'est-à-dire selon l'appartenance à ce que nous avons proposé de nommer ici une communauté « d'orientation ».

L'organisation même de la conférence de Göteborg de 2021 peut ainsi se comprendre comme un témoignage du caractère varié et multiforme de l'identité professionnelle de ses participants invités : si le cadre commun offert par la conférence (les langues romanes considérées comme une « matière » universitaire – *ämne*) et les activités communes proposées répondent à la part de romaniste des participants, certaines parties du programme font état de dimensions plus spécifiquement spécialisées de l'identité professionnelle, les participants étant considérés plus particulièrement comme spécialistes d'une des sous-disciplines romanes – études françaises, hispaniques, italiennes –, mais aussi, de manière croisée, comme linguistes, littéraires ou didacticiens, selon une division parallèle par orientation<sup>14</sup>. La mise en avant de la didactique dans l'une des sessions parallèles, placée ainsi au même rang que les orientations linguistiques et littéraires, méritent par ailleurs attention : elle concorde avec l'importance accrue accordée à la recherche en didactique dans les études romanes et, plus généralement, dans les études de langues modernes en Suède actuellement.

## 6. Remarques conclusives

Malgré les tendances apparentes à la séparation et au morcellement disciplinaire, il est possible, ainsi que nous l'avons vu, d'observer en même temps des faits et des pratiques institutionnels et organisationnels (grades universitaires, formations, séminaires de recherche, postes, etc., ainsi que diverses habitudes au sein des institutions) qui néanmoins indiquent une présence de la romanistique appréhendée comme discipline unie dans l'actuel contexte universitaire suédois – ce sont là des faits, structures et pratiques qui sous-tendent l'existence actuelle de la romanistique en tant que discipline reconnue institutionnellement en Suède.

Pour qui souhaite un bon avenir de la romanistique, il paraît important, d'un point de vue stratégique, de veiller au maintien des structures institutionnelles et organisationnelles pouvant favoriser des relations interpersonnelles entre chercheurs de différentes spécialités, contribuant par là à la présence d'une communauté « panromane ».

L'existence d'une communauté – nationale et internationale – de romanistes, signifie en effet pour le chercheur la possibilité, s'il le désire, de faire partie de cette collectivité, et ce de

---

<sup>14</sup> Précisons que nous n'avons pas nous-même fait partie du comité d'organisation du *ämniskonferens* de Göteborg de 2021 et que nous n'avons donc pas eu d'influence sur l'organisation et la planification du programme. En revanche, nous étions présent lors de ces deux journées et nous avons, en tant que membre de l'institut d'accueil du congrès, aidé nos collègues dans diverses tâches pratiques pendant les deux journées de congrès.

manière plus ou moins active, cette appartenance pouvant contribuer, à des degrés divers, à la constitution de son identité professionnelle, laquelle sera ainsi à même de présenter une part plus ou moins importante de romaniste. À cet égard, l'adoption d'une définition « inclusive », compréhensive du romaniste et de la romanistique – comme celles, à notre sens, de Kronning (2020) ou encore de Klinkenberg (1994)<sup>15</sup> – nous semble importante, car il peut ainsi être souligné sans équivoque le fait qu'une identité de romaniste est accessible également au chercheur ayant un profil monospécialiste tout comme au spécialiste de littérature écrite dans une des langues romanes.

Or il est du choix de chacun de participer ou non aux activités d'une certaine communauté scientifique. Qui plus est, le paysage de la recherche actuel, offrant au chercheur une grande variété de possibilités, permet à celui-ci de s'engager parallèlement dans les activités scientifiques de différentes communautés. Ainsi que nous avons essayé de le montrer, l'identité professionnelle des chercheurs du domaine des études romanes en Suède peut en effet se concevoir comme une identité multiforme, se formant par la coappartenance à plusieurs communautés scientifiques de différents types – les « communautés disciplinaires » [notre trad. de *ämnesgemenskaper*] (Kronning, 2020), les communautés de domaine, de paradigme et de méthode (Kronning, 2020), les communautés d'orientation et les communautés d'unités locales. L'identité du chercheur se constitue ainsi en une multitude de formes, selon les intérêts et les choix de spécialisation de chacun.

Les catégories d'analyse proposées par Kronning (2020, p. 113-116)<sup>16</sup> et par nous (Romeborn, 2020 et ci-dessus) nous permettent ainsi d'appréhender dans sa généralité la multiformité et le grand potentiel de variation affectant l'identité professionnelle des enseignants-chercheurs actifs en langues romanes en Suède aujourd'hui. Par ailleurs, ces catégories peuvent être très éclairantes également pour l'autoréflexion individuelle, nous permettant en tant qu'acteurs du domaine de penser avec plus de précision notre identité de chercheur dans ses différentes facettes. Il serait intéressant, à partir des considérations proposées, d'entreprendre une étude basée sur des enquêtes et/ou des entretiens, afin de parvenir à une caractérisation plus détaillée et empirique des identités professionnelles des enseignants-chercheurs du domaine des études romanes en Suède. Dans quelle mesure les enseignants-chercheurs pouvant être définis comme des monospécialistes se considèrent-ils

---

<sup>15</sup> Selon Klinkenberg (1994, p. 18), les études de philologie romane « ont pour objet les langues romanes et les cultures (principalement – mais non exclusivement – littéraires) qu'elles véhiculent ».

<sup>16</sup> Nous songeons ici à la fois à l'analyse de Kronning distinguant différents sens du mot *romaniste* (2020, p. 113-114) et à sa distinction entre différents types de communautés scientifiques (2020, p. 115-116).

eux-mêmes comme étant romanistes ? La conception de soi comme romaniste varie-t-elle selon certains facteurs – type de doctorat, université d’affiliation, âge, année de soutenance de thèse, langues romanes maîtrisées, etc. ? Une telle étude serait également l’occasion de s’interroger plus avant sur la (co-)production du savoir et l’intercompréhension scientifique au sein de la communauté des romanistes. Dans quelle mesure ses membres collaborent-ils entre eux ? Comment conçoivent-ils eux-mêmes leurs compétences en matière de romanistique ? Les romanistes monospécialistes se considèrent-ils capables d’évaluer les travaux de collègues spécialisés dans l’étude d’une autre langue romane ? Les romanistes étant spécialistes de littérature jugent-ils qu’ils parviennent à comprendre, de manière plus ou moins approfondie, les travaux présentés par les romanistes linguistes, et vice versa ?

Pour terminer, il nous semble qu’il serait très intéressant d’étudier la présence et la situation de la discipline dans les contextes universitaires de différents pays. Nous pensons plus particulièrement à un élargissement de l’étude au contexte nordique, permettant de faire des comparaisons entre le cas de la Suède et celui d’un autre pays nordique ou d’adopter une perspective plus large incluant l’état de la romanistique dans tous les pays nordiques ; il pourrait à ce titre également être fructueux de se concentrer sur une des sous-disciplines – p. ex. les études françaises – en comparant l’état des études françaises en Suède et dans un ou plusieurs autres pays nordiques (*cf.* Verstraete-Hansen, 2018, 2021).

## Références

### *Ouvrages et articles*

- Affergan, F. & Valade, B. (2006). Discipline. In : Mesure, S. & Savidan, P. (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, (pp. 278-284). Paris: PUF.
- Alvstad, C. & Bladh, E. (2020). Översättningsvetenskaplig forskning inom romanska språk. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 14.3., (pp. 281-294). Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Bessire, D., Levant, Y. & Nikitin, M. (2015). L’institutionnalisation de la recherche comptable et de l’AFC en France : un processus fragile. *Comptabilité Contrôle Audit*, 21, pp. 97-127.
- Birkelund, M., Härmä, J., Helland, H. P., Nølke, H., Söhrman, I. & Verstraete-Hansen, L. (2021). Table ronde sur la romanistique dans les pays nordiques. Traditions, situation actuelle, défis. In : Schøsler, L. & Härmä, J. (éd.), *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, (pp. 103-134). Strasbourg : Société de Linguistique Romane / Éditions de linguistique et de philologie.
- Clark, B.R. (1983). *The Higher Education System: Academic Organization in Cross-National Perspective*. Berkeley (CA) : University of California Press.
- Dubois, M. (1999). *Introduction à la sociologie des sciences*. Paris : Presses universitaires de France
- Dubois, M. (2006). Communauté scientifique. In : Mesure, S. & Savidan, P. (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, (pp.165-167). Paris : PUF.



- Engwall, G. (2017). Forskarskolor : Erfarenheter, synpunkter och möjligheter. Communication lors de la conférence *Romanska språk i Sverige – tradition och förnyelse*, Université de Göteborg, 20-21 avril 2017.
- Forsberg Lundell, F. (2020a). Är disciplinen romanska språk en enhet idag och i så fall på vilket sätt? In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 8.1., (pp.173-176). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Forsberg Lundell, F. (2020b). Konsekvenser av FoRom och andra utbildningsinitiativ med « flerromansk inriktning ». In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 8.2., (pp.176-177). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Forsberg Lundell, F. & Sundell, L.-G. (2020). Romanska språk som akademisk disciplin. In: Romeborn, A., & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 8, (pp.173-182). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Frängsmyr, C. (2010). *Uppsala universitet 1852-1916*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- Granfeldt, J. (2020). Trettio år av romansk språkinlärningsforskning. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 9, (pp. 183-200). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Jonasson, K. & Ransbo, G. (éd.) (2000). *Anna Ahlström, vår första kvinnliga doktor i romanska språk 1899*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia 61.
- Klinkenberg, J.-M. (1994). *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Kohler, R. E. (1982). *From medical chemistry to biochemistry: The making of a biomedical discipline*. vol. 5. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kronning, H. (2020). Mot nya djärva mål i den jämförande romanska språkvetenskapen. Komparativ romanistik som disciplin och forskningsgemenskap – villkorskonstruktioner i franska, italienska och spanska. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 6, (pp. 113-144). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Kronning, H. (2022). Språkvetenskapligt *credo*. In: Kytö, M. (éd.), *Årsbok 2020-2021*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, (pp. 59-100). Uppsala: Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala.
- Larsson, B. (2020). Romanska språk nyligen, nu och i framtiden. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 7, (pp. 145-172). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Lindberg, B. & Nilsson, I. (1996). *Göteborgs universitets historia I. På högskolans tid*. Göteborg: Rektorsämbetet, Göteborgs universitet.
- Lindgren, Ch. (2020). Från traditionell campusutbildning till nätbaserad utbildning i romanska språk. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (red.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 16, (pp. 321-335). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Morin, E. (1994). Sur l'interdisciplinarité. *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, 2.
- Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.) (2020). *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium. <https://www.kriterium.se/site/books/e/10.21524/kriterium.18/>

- Romeborn, A. & Bladh, E. (2020). Inledning. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, 1-18. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Romeborn, A. (2020). Avslutning, med några reflektioner över dagens svenska romanistik. In : Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, (pp. 371-393). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Rottenberg, D. (2020). Utbildningar i romanska språk vid Stockholms universitet. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 15, (pp. 295-319). Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Schøsler, L. & Härmä, J. (éd.) avec la collaboration de J. Lindschouw (2021). *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes*. Strasbourg : Société de Linguistique Romane / Éditions de linguistique et de philologie.
- Sedooka, A., Steffen, G., Paulsen, Th. & Darbelley, F. (2015). Paradoxe identitaire et interdisciplinarité : un regard sur les identités disciplinaires des chercheurs. *Natures Sciences Sociétés*, 23, pp. 367-377.
- Söhrman, I. (1989). *Sverige och de romanska kulturerna*. Uppsala: Centrum för multietnisk forskning, Uppsala universitet.
- Söhrman, I. (2014). Les langues romanes à Göteborg. In : Söhrman, I. & Vajta, K. (éd.), *La langue dans la littérature, la littérature dans la langue. Textes réunis en hommage à Eva Ahlstedt*, (pp. 405-421). Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia LXXI.
- Söhrman, I. (2016). Romanska språk. In: *Personliga tillbakablickar över ämnesområden vid Göteborgs universitet, del 4*, (pp. 44-53). Göteborg : Göteborgs universitet.
- Söhrman, I. (2021). La Suède [faisant partie de : Birkelund, M. *et al.*, Table ronde sur la romanistique dans les pays nordiques. Traditions, situation actuelle, défis]. In : Schøsler, L. & Härmä, J. (éd.), *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, (pp. 123-126). Strasbourg : Société de Linguistique Romane / Éditions de linguistique et de philologie.
- Sundell, L.-G. (2002). Romansk brytpunkt – kring Jacob Theodor Hagberg. In : Bartning, I. *et al.* (éd.), *Mélanges publiés en hommage à Gunnel Engwall*, (pp. 303-310). Stockholm : Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensia 20.
- Sundell, L.-G. (2011). Nyeuropeisk lingvistik och modern litteratur. *Årsbok*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, pp. 45-66.
- Sundell, L.-G. (2012). Alf Lombard and the Academic Study of Romance Languages in Sweden. *Årsbok*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, pp. 53-61.
- Sundell, L.-G. (2013a). Les débuts de la philologie romane à Uppsala. In : Norén, C. *et al.* (éd.), *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*, (pp. 311-325). Berne : Peter Lang.
- Sundell, L.-G. (2013b). Carl Wahlund – romanist och donator. *Årsbok*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, pp. 79-94.
- Sundell, L.-G. (2014). Erik Staaff och hans romanska lärjungar. *Årsbok*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, pp. 53-77.
- Sundell, L.-G. (2015a). Den begynnande romanska filologin i Sverige. In: Cullhed, E. & Lindberg, B. (éd.), *Klassisk filologi i Sverige. Reflexioner, riktningar, översättningar, öden*. Stockholm: Kungl. Vitterhets-, historie- och antikvitetsakademien.
- Sundell, L.-G. (2015b). Den tidiga romanistiken i Lund. *Årsbok*, Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, pp. 79-98.

- Sundell, L.-G. (2020a). Vilket är ämnets identitet och relevans idag? In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 8.3, (pp. 177-179). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Sundell, L.-G. (2020b). Den svenska romanistikens första sekel – tradition och förnyelse. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 1, (pp. 21-45). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Sundell, L.-G. (2020c). Är det lika motiverat att fokusera romansk litteratur som språk? In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 8.4. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium, pp. 180-182.
- Svensson, A. (2020). Romanister utan doktorshatt : Om Arne Lundgren och några av hans samtida i Göteborg. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 4, (pp. 77-98). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Tegelberg, E. (2020). Den romanska litteraturforskningens utveckling och inriktning – med särskilt fokus på Göteborgs universitet. In: Romeborn, A. & Bladh, E. (éd.), *Romanistiken i Sverige. Tradition och förnyelse*, chapitre 10, (pp. 201-219). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia. Kriterium.
- Verstraete-Hansen, L. (2018). Les études françaises au Danemark : philologie et francophonie. In : Fraisse, E. (dir.), *Les études françaises et les humanités dans la mondialisation*, (pp. 193-209). Paris : L'Harmattan.
- Verstraete-Hansen, L. (2021) : La Romanistique en contexte scandinave : organisation, objets et avenir. In : Schøsler, L. & Härmä, J. (éd.), *Actes du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, (pp. 127-131). Strasbourg : Société de Linguistique Romane / Éditions de linguistique et de philologie.

### **Documents et rapports**

- Alberius, L., Callin, M., Hoffman, A., Johansson, S. & Norén, C. (2017). *Behovet av en språkstrategi för Sverige*. Rapport från SUHF. Dnr. 0051-17. (14/075).
- Bladh, E., Romeborn, A. & Söhrman, I. (2017). Program till konferensen *Romanska språk i Sverige – tradition och förnyelse*, Göteborgs universitet, 20-21 april 2017.
- Göteborgs universitet (GU) (2020a). Bedömarutlåtande för utbildningsområdet franska vid Humanistiska fakulteten 2020-04-18. Utbildningsutvärdering med extern bedömning vid Göteborgs universitet. Dnr: V 2017-667.
- Göteborgs universitet (GU) (2020b). Bedömarutlåtande för utbildningsområdet spanska vid Humanistiska fakulteten 2020-04-18. Utbildningsutvärdering med extern bedömning vid Göteborgs universitet. Dnr: V 2017-667.
- Göteborgs universitet (GU) (2022). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå i romanska språk. Dnr GU 2022/1043. <https://www.gu.se/sites/default/files/2022-07/asp-romanska-2022-sv.pdf>
- Linnéuniversitetet (Lnu) (2018a). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå i ämnen inom den språkvetenskapliga miljön. Dnr : 2018/131-4.1.1.2. <https://lnu.se/globalassets/fkh/forskarutbildning/medarbetare/asp-spr-vet-faststalld-2018-02-12.pdf>
- Linnéuniversitetet (Lnu) (2018b). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå i ämnen inom den litteraturvetenskapliga miljön. Dnr: 2018/158-4.1.1.2. <https://lnu.se/globalassets/fkh/forskarutbildning/medarbetare/asp-littvet fst 180604---2.pdf>
- Lunds universitet, Humanistiska och teologiska fakulteterna (LU) (2022a). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå till doktorexamen i franska. Dnr U 2020/175.

[https://www.ht.lu.se/fileadmin/user\\_upload/ht/filserver/doktorand/studieplaner-2023/Franska\\_.pdf](https://www.ht.lu.se/fileadmin/user_upload/ht/filserver/doktorand/studieplaner-2023/Franska_.pdf)

Lunds universitet, Humanistiska och teologiska fakulteterna (LU) (2022b). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå till doktorsexamen i italienska. Dnr U 2020/183.

[https://www.ht.lu.se/fileadmin/user\\_upload/ht/filserver/doktorand/studieplaner-2023/Italienska\\_.pdf](https://www.ht.lu.se/fileadmin/user_upload/ht/filserver/doktorand/studieplaner-2023/Italienska_.pdf)

Lunds universitet, Humanistiska och teologiska fakulteterna (LU) (2022c). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå till doktorsexamen i spanska med litteraturvetenskaplig inriktning. Dnr U 2020/226.

[https://www.ht.lu.se/fileadmin/user\\_upload/ht/filserver/doktorand/studieplaner-2023/Spanska\\_med\\_litteraturvetenskaplig\\_inriktning\\_.pdf](https://www.ht.lu.se/fileadmin/user_upload/ht/filserver/doktorand/studieplaner-2023/Spanska_med_litteraturvetenskaplig_inriktning_.pdf)

Löfstrand, P. (2013). Program för den nationella ämneskonferensen i romanska språk 25-26 april 2013. Organisationskommitté: M. Esquivel, E. Lindholm Narváez, P. Löfstrand, G. Nencioni, F. Sisask. Umeå universitet, institutionen för språkstudier.

Program för konferensen *Romaniska språk vid svenska universitet över tiden* (2021). Organiserad av G. Engwall, E. Larsson-Ringkvist, L.-G. Sundell o. I. Söhrman, 30 september – 1 oktober 2021, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien (L'Académie Royale Suédoise des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités), Stockholm.

Société de Linguistique Romane, CILPR XXIX – Copenhague (2019). Table ronde sur la romanistique dans les pays nordiques. Traditions, situation actuelle, défis. Présentation PowerPoint.

<https://www.slir.org/cilpr/cilpr-2019-copenhague/table-ronde-sur-la-romanistique-dans-les-pays-nordiques/> [consulté le 8 mars 2023]

Stockholms universitet (SU) (2015a). Lokal examensbeskrivning. Filosofie magisterexamen. Huvudområde: Romanska språk. Dnr SU-FV-3.2.5-1634-15.

[https://www.su.se/polopoly\\_fs/1.448747.1566485167!/menu/standard/file/Romaniska%20spr%20magister%20HFN%20151215%20final.pdf](https://www.su.se/polopoly_fs/1.448747.1566485167!/menu/standard/file/Romaniska%20spr%20magister%20HFN%20151215%20final.pdf)

Stockholms universitet (SU) (2015b) Lokal examensbeskrivning. Filosofie masterexamen. Huvudområde: Romanska språk. Dnr SU-FV-3.2.5-1635-15.

[https://www.su.se/polopoly\\_fs/1.448748.1566485205!/menu/standard/file/Romaniska%20spr%20master%20HFN%20151215%20final.pdf](https://www.su.se/polopoly_fs/1.448748.1566485205!/menu/standard/file/Romaniska%20spr%20master%20HFN%20151215%20final.pdf)

Stockholms universitet (SU) (2019). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå i romanska språk: allmän inriktning, inriktning mot franska, italienska, portugisiska och spanska. Dnr SU FV-4.1.1-1301-18

[https://www.su.se/polopoly\\_fs/1.443312.1561471262!/menu/standard/file/ASP%20Romaniska%20spr%202019.pdf](https://www.su.se/polopoly_fs/1.443312.1561471262!/menu/standard/file/ASP%20Romaniska%20spr%202019.pdf)

Universitetskanslerämbetet/Högskoleverket (UKÄ/HSV) (2012/2013). Bedömargruppens yttrande över nationell kvalitetsutvärdering 2012 av Romanska språk. Reg. nr 643-00293-12.

Uppsala universitet (UU) (2018a). Allmän studieplan för utbildning på forskarnivå i romanska språk. SPRÅKFAK 2018/70. [https://www.sprakvet.uu.se/digitalAssets/457/c\\_457424-1\\_3-k\\_allma-n-studieplan-romanska-spra-k-spra-kfak-2018-70.pdf](https://www.sprakvet.uu.se/digitalAssets/457/c_457424-1_3-k_allma-n-studieplan-romanska-spra-k-spra-kfak-2018-70.pdf)

Uppsala universitet (UU) (2018b). Utbildningsplan för masterprogram i språk. SPRÅKFAK 2018/24.

<https://www.uu.se/utbildning/utbildningar/selma/utbplan/?pKod=HSK2M&lasar=23%2F24> [consulté le 7 mars 2023]

*Pages internet consultées (en plus des pages citées préalablement dans la bibliographie)*

- Göteborgs universitet, Humanistiska fakulteten (GU) (s. d. a). Allmänna studieplaner för utbildning på forskarnivå. <https://www.gu.se/humaniora/var-forskarutbildning/allmanna-studieplaner-for-utbildning-pa-forskarniva> [consulté le 31 août 2023]
- Göteborgs universitet (GU) (s. d. b). Ämneskonferens i romanska språk. <https://www.gu.se/evenemang/amneskonferens-i-romanska-sprak> [consulté le 7 mars 2023]
- Linnéuniversitetet (s. d.). Forskarutbildning på fakulteten för konst och humaniora. <https://lnu.se/medarbetare/organisation/fkh/forskarutbildning/> [consulté le 31 août 2023]
- Lunds universitet, Humanistiska och teologiska fakulteterna (s. d.). Allmänna studieplaner. Forskarutbildning. <https://www.ht.lu.se/utbildning/forskarutbildning/allmanna-studieplaner/> [consulté le 31 août 2023]
- Sjögren, M. (2018, 8 novembre). Romanska språk lockade internationella gäster. Högskolan Dalarna. <https://www.du.se/sv/om-oss/nytt-och-aktuellt/nyheter/konferens-om-de-romanska-spraken/> [consulté le 7 mars 2023]
- Stockholms universitet, Romanska och klassiska institutionen (SU) (s. d. a). Våra utbildningar. <https://www.su.se/romanska-och-klassiska-institutionen/utbildning/v%C3%A5ra-utbildningar?notforcedreason=0&open-collapse-boxes=ccbd-romanskaspr%C3%A5k,ccbd-utbildningp%C3%A5forskarniv%C3%A5#utbildningp%C3%A5forskarniv%C3%A5> [consulté le 7 mars 2023]
- Stockholms universitet (SU) (s. d. b). Romanska språk. <https://www.su.se/utbildning/allamnen/romanska-spr%C3%A5k-1.426288?expEduItemPacks=edu-136-2-2%2Cedu-136-2-1&expEduItems=&open-collapse-boxes=> [consulté le 7 mars 2023]
- Stockholms universitet (SU) (s. d. c). Romansk språkforskning – Romling. <https://www.su.se/forskning/forskargrupper/romansk-spr%C3%A5kforskning-romling> [consulté le 7 mars 2023]
- Stockholms universitet, Humanistiska fakulteten (SU) (s. d. d). Humanistisk forskning. <https://www.hum.su.se/forskning> [consulté le 7 mars 2023]
- Umeå universitet (s. d.). Allmänna studieplaner för utbildning på forskarnivå. <https://www.umu.se/humanistisk-fakultet/utbildning/utbildning-pa-forskarniva/allmanna-studieplaner/> [consulté le 31 août 2023]
- Uppsala universitet, Språkvetenskapliga fakulteten (UU) (s. d. a). Forskarutbildningsämnen och behörigheter. <https://www.sprakvet.uu.se/forskning/forskarutbildning/studieplaner/> [consulté le 7 mars 2023]
- Uppsala universitet, institutionen för moderna språk (UU) (s. d. b). Romanska seminariet. <https://www.moderna.uu.se/forskning/seminarier/romanska-seminariet/> [consulté le 7 mars 2023]